

de soie sur mon moulinet. Il me semblait impossible d'amener un poisson à la gaffe en cet endroit. Tandis que je faisais ces réflexions, je vis soudain sauter juste en face de moi un énorme saumon, le plus gros assurément que j'aie vu de ma vie. Très ému, je montai ma ligne avec minutie et me mis à pêcher. Au troisième lancer, mon poisson articulé était saisi. Quelle émotion !

Toutes mes appréhensions avaient été vaines. J'avais sous-estimé la puissance de ces voyageurs qui se maintiennent immobiles, sans effort, dans les plus violents courants. Ma prise fit une défense classique et, au bout de 13 à 14 minutes, elle venait se ranger à bord où je la gaffais. Seulement ce n'était pas le gros.

Si près de l'Espagne, l'envie me vint d'y faire un tour. Je savais qu'il y avait dans les Asturies d'excellentes rivières à saumon, moins pêchées que les nôtres à cause du prix élevé du permis obligatoire. J'y fis quelques jolies pêches et j'en ai gardé le meilleur souvenir, mais déjà quelque chose d'inquiétant frappait l'étranger, laissant prévoir la révolution prochaine. Dans les villages, dès qu'on ralentissait, des hommes au visage peu rassurant sautaient sur le marchepied et vous dévoraient des yeux. On rencontrait partout une hostilité latente. Enfin, si peu exigeant que soit un pêcheur nomade, le gîte et la table étaient vraiment trop précaires. D'ailleurs l'été venait. Je regagnai mes pénates, surpris que, sur ces routes des Landes où l'on peut rouler, il me fallût si peu de temps pour rentrer chez moi. Vraiment je me croyais beaucoup plus loin.